



Kori Kori
par la compagnie Oposito
dans les rues de Rouen.

La métamorphose des chaises dans **Kori Kori**

Colorée de vif, rythmée au millimètre, émouvante, *Kori Kori*, la nouvelle création de la compagnie Oposito, a tout pour conquérir les grands festivals d'arts de la rue de l'été. À commencer par celui de Sotteville-lès-Rouen, Vivacité, du 28 au 30 juin.

À l'horizon d'une rue, tous vêtus d'un même vêtement gris neutre, empreints de la sorte d'une grave unité, d'une même identité, ils avancent avec la lenteur de l'inexorable, la face avenante, traînant dans le prolongement de leur main chacun une chaise; bruit raclé du métal sur le bitume, comme un appel, comme des silex desquels jaillira une étincelle de vie. Déjà le spectateur sait qu'il est le bienvenu. Ils ôtent leur manteau d'anonymat: de ce tout qu'ils formaient, ils apparaissent dans leurs plus belles singularités d'hommes et de femmes. Les costumes, uniques pour chacun, sont chatoyants, jouant d'assemblages de couleurs vives et de tissus à l'esthétique hispanisante dont on ne peut que souligner l'originalité des plus agréables à œil. Alors, au terme d'une soudaine sarabande, autour du cercle qui peu à peu se forme, investissant l'espace urbain, peuvent

naître les histoires.

LE GESTE ET LE SON

Les histoires, c'est à chacun de se les inventer, guidé dans son imaginaire par la gestuelle des dix-huit comédiens et les sonorités qui n'ont de cesse de l'accompagner. Bercées au creux des bras, tandis que les pieds chaussés de souliers à claquettes martèlent le sol, les chaises se font enfants. Brandies, elles deviennent armes de défense pour le dompteur face à ses fauves, d'attaque pour qui se livre au corps à corps, tandis que roule le tambour. Saisies en leur dossier façon cabaret, elles se font objet de tous les désirs. Portée en baluchon de fortune, elles sont, à l'heure de l'exode et tandis que la musique se fait plus slave et les chants plus plaintifs, dernier reliquat de misère et première lueur d'espoir d'une nouvelle vie à construire.

UNE HISTOIRE DE CHŒUR

Avec *Kori Kori*, la compagnie Oposito renoue avec sa tradition de spectacle déambulatoire grand format, mais lui préférant cette fois une scénographie dépouillée de toute machinerie et de tout bestiaire (on se souvient de *Transhumance*, *l'heure du troupeau*, des *Trottoirs de Jo'burg...* *mirage*, de *Toro*, ou encore de *Trois éléphants passent*). Toute la place est désormais prise par le chant choral et la danse. Ou plutôt les danses, tant elles sont toutes explorées. Et ce chœur (traduisez « kori ») qui ouvre, ponctue et clôt le spectacle n'a de cesse de résonner dans les esprits longtemps après que les voix se sont tues: *Kori Kori* est un long chant d'humanité. *Kori* se jouera dans les rues de Sotteville-lès-Rouen (76) le 30 juin au festival Vivacité, d'Alès (30) le 6 juillet, de Chamarande (91) le 21 juillet, de Chalon-sur-Saône (71) les 26 et 27 juillet, et d'Aurillac (15) du 22 au 23 août.

GÉRALDINE KORNBLUM